

Pluralité des langues ... Pluralité des foyers

Kholud Thabit Sghayer

L'invitation à parler de «l'expérience de la traduction en arabe» m'a paralysé. Lors d'une conversation téléphonique avec Anat Fried, responsable des cartels sur la pluralité des langues, je ne pouvais rien dire et mon silence m'embarrassait. J'ai demandé quelques jours pour réfléchir. Je me suis rappelée que lors de la fondation du CPCT *Petit Hans* à Haïfa, la décision de traduire simultanément en arabe, m'avait interpellée, puisque l'hébreu est une langue accessible pour les collègues arabophones d'Israël.

Lors de cette conférence ainsi que dans celles où il était possible d'écouter une traduction simultanée en arabe, je me suis retrouvée embarrassée, allant et venant entre les traductions en arabe et en hébreu, pour finalement m'adresser à l'hébreu. J'ai aussi remarqué que la lecture de textes psychanalytiques est plus facile pour moi en hébreu qu'en arabe, même si je lis et apprécie la littérature et la poésie dans ces deux langues. Ce que j'essaie de transmettre ici, c'est que lorsque je lis un texte analytique en arabe, j'ai le sentiment que je dois faire plusieurs lectures jusqu'à ce que le texte m'atteigne. En hébreu, c'est plus simple. Le texte m'est plus accessible. Je peux donner un exemple avec le mot *transfert*. Quand je le rencontre dans le texte hébreu, ma lecture se poursuit, alors qu'avec son équivalent arabe, le mot «takhvil» ne me dit rien de ce que je suppose savoir sur le transfert. Je dois m'attarder – m'arrêter- et me rappeler que «takhvil» signifie 'transfert'.

Il est important de noter que l'arabe a deux langues. La langue parlée, qui est la langue du peuple, de la rue, ayant des accents différents et des modifications mineures dans différentes régions, tandis que la langue littéraire, est la langue du gouvernement, la langue du pouvoir, ainsi que la langue de la religion. La langue littéraire a un statut élitiste, appartenant à la communauté des érudits et éduqués et à la plupart des gens proches du pouvoir. Mustafa Safouan, psychanalyste égyptien vivant en France et élève de Lacan, a demandé à ce que la langue parlée populaire soit enseignée dans les écoles, plutôt que de la laisser dans la rue et de la sous-estimer¹. Il a demandé que la science et les sciences humaines soient enseignées dans la langue parlée afin de les rendre accessibles au peuple. Dans ce contexte, je peux aussi témoigner de mon expérience en regardant des dessins animés avec mes enfants; lorsqu'un film est doublé en arabe littéraire, c'est bien, mais quand il est doublé en arabe parlé, c'est hilarant.

Les textes analytiques sont souvent traduits dans la langue littéraire. En tant que personne pour qui l'étude et la formation se déroulent principalement en hébreu, je ressens parfois l'arabe littéraire comme une langue étrangère. Dans mon analyse, je parle en hébreu, pas par préférence pour la langue hébraïque : si j'avais vécu en France, mon analyse aurait probablement été en français. Il y a des moments dans l'analyse où ce que je veux dire ne peut pas habiter l'hébreu, alors l'arabe parlé vient à mon aide, et il a aussi une place dans l'analyse. Lors de la cérémonie d'ouverture du CPCT *Petit Hans*, nous avons choisi de présenter les cas en arabe parlé, et les réactions du public arabophone ont été très émouvantes.

1. Safouan. M. ; Hobballa. A. : Enjeux au sein de la société arabe, lecture d'un point de vue psychanalytique. Publié en Arabe en 2008

Cependant, malgré l'opportunité de présenter ici ce texte en langue arabe, j'ai choisi, après de longues réflexions, de le présenter en hébreu. Toute tentative de traduction du texte en arabe parlé m'a paru boiteuse et peu satisfaisante. En Israël, les Arabes s'identifient entre eux souvent par leur accent, ce qui permet ainsi d'identifier de quelle région vous venez et à quelle religion ou communauté vous appartenez. Je suis née et j'ai grandi dans un village identifié à un lourd accent Druze unique, le village de mon père. Ma mère est originaire d'un autre village qui est également identifié par un fort accent Druze, mais très différent. Au fil des années, ma mère a adouci sa langue et elle a aujourd'hui un accent fin intermédiaire. Je ressens mon accent comme un patchwork qui n'est fidèle à aucune source, origine. Afin de faire une présentation en arabe parlé, je devais prendre en compte tant de variables, que la tâche devint particulièrement lourde, l'hébreu est alors venu à mon secours.

Lors de la lecture de ce texte, à la soirée des cartels avec Alexandre Stevens, en lisant les lignes où je parle de mon analyse, j'ai été surprise par ma réaction, qui relève peut-être d'un moment de rencontre avec le réel : mes larmes m'ont étranglé, ce qui se dit en arabe : «Ghaset fe albaqui ». Je suis restée quelques jours avec ce qui s'est imposé à moi devant les personnes présentes, essayant de comprendre d'où ça venait. Le titre que j'ai choisi pour ce texte "Pluralité des langues...pluralité des foyers" a remplacé le titre premier auquel j'avais pensé : «La langue comme chez soi...Vraiment ?» Le processus de ma participation à un cartel multilingue, m'a amené à la réflexion que nous habitons toujours dans la langue en tant qu'étranger. Dans chaque langue. La langue semble malgré tout être une sorte de foyer, qui permet de supporter ce corps ... ce moi, et de faire quelque chose avec. Mais l'étrangeté fait certainement partie du lot. La pluralité des langues me permet une certaine pluralité de foyers, ce qui est une bonne chose. ●

Traduction de l'hébreu : Karines Smotriez